

Luc 9, 18 à 27

Dimanche 20 juin 2010 au monastère de Pié Foulard

Intervention du Pasteur J.J Müller lors des vêpres œcuméniques



Pour de nombreuses personnes, qu'elles habitent le Poitou ou ailleurs et quelle que soit leur sensibilité religieuse, la communauté des sœurs bénédictines de Pié Foulard représente un lieu important, dans leur recherche et leur cheminement.

Pour dire en quoi ce lieu a été important pour moi, je dois d'abord rappeler quelle a été mon attente lorsqu'il y a huit ans je suis arrivé comme pasteur dans cette région.

Engagé dans le service pastoral où il s'agit de beaucoup donner, **j'avais un besoin vital**, pour ne pas être mangé par le travail paroissial, **de ressourcement sur le plan biblique, théologique et intellectuel.** Je ne dissocie pas théologie, intelligence et spiritualité.

- ✓ **Je me suis tourné vers le Centre Protestant de l'Ouest**, le CPO, mais il était en crise ; j'ai pu néanmoins bénéficier de ce lieu unique de recherche, d'ouverture, de débat et de rencontre tout au long de ces années, malgré la crise qu'il traversait et ses moyens limités surtout après la vente du Vieux-Logis de Celles.
- ✓ **Je me suis aussi tourné vers la Maison du Protestantisme poitevin**, devenue depuis le Musée du Poitou protestant. J'y ai beaucoup appris sur le plan de l'histoire du protestantisme poitevin, mais je suis resté sur ma faim quant à ma quête théologique, même si le colloque sur Calvin, l'année dernière, n'était pas seulement historique mais aussi théologique.

C'est dans ce contexte et dans cette disposition que j'ai découvert le monastère et la communauté bénédictine de Pié Foulard.

Apprenant par exemple, avec étonnement et reconnaissance, qu'un groupe d'hébreu biblique s'y réunissait, qu'un cycle de conférences sur Luther y était organisé, etc....

Ainsi, de fil en aiguille, **Evelyne et moi avons découvert non sans bonheur une communauté ouverte à l'étude biblique, à l'échange œcuménique**, sans bien sûr oublier les temps forts de vie spirituelle et œcuménique **en particulier l'Aube pascale et la veillée de la St Sylvestre.**

La connaissance d'un ami théologien commun, André Birmelé, a aussi contribué à resserrer les liens entre nous.

La vocation première d'une communauté bénédictine n'est sans doute pas de développer des relations avec des personnes extérieures à la communauté, cela implique pour les sœurs du travail et un investissement supplémentaires. Nous sommes d'autant plus reconnaissants à Sœur Marie et aux sœurs de Pié Foulard pour la richesse du partage et du cheminement qu'elles nous ont permis de vivre avec elles. Et puisse cette communauté, sans que cela porte préjudice à sa vocation première, **rester ce lieu d'accueil à la fois humain, spirituel, théologique et œcuménique** qu'elle a été pour nous, pour notre édification et notre joie.

Dans le prolongement de ce témoignage de reconnaissance, je voudrais partager avec vous quelques réflexions sur le texte de l'Évangile selon Luc que nous avons entendu : **Pierre, au nom des Douze, y confesse que Jésus est le Christ - c'est-à-dire le Messie de Dieu - en réponse à la question que Jésus leur posait : « Et pour vous, qui suis-je ? »**

Ce texte a été lu et médité ce matin dans les églises et les temples. **Je me contente de vous faire part, en lien avec ce texte, d'une réflexion qui s'inscrit dans la trame de mes interrogations actuelles, après presque 40 années de méditation biblique, de réflexion théologique, de prédication et de ministère pastoral.**

A l'époque de mes études théologiques, à la fin des années 60 et au début des années 70, l'un des mots-clés qui revenait souvent dans les cours et les lectures sur le Nouveau Testament, était le mot « *post-pascal* » : il était question de foi et de confession post-pascales, de prédication ou de kérygme post-pascal, de

communauté post-pascale pour parler de l'Église, du Christ post-pascale pour distinguer le Christ prêché et confessé par l'Église du Jésus historique, etc.

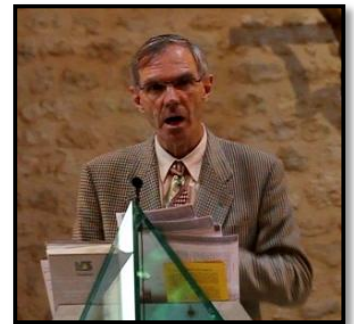
Il ne fallait pas chercher l'origine et la source de la foi et de la théologie chrétienne dans l'histoire même de Jésus, dans ce qu'il avait dit ou fait, dans les épisodes et les rencontres qui ont jalonné sa vie, mais dans la prédication et la confession de foi de l'Église primitive. La matrice de la foi et de la théologie se trouve, pensait-on, dans la proclamation de la mort et la résurrection du Christ : tout est à envisager dans une perspective post-pascale.

Non seulement **on ne sait pas grand chose de l'histoire de Jésus** et ce qu'on en sait a été retravaillé ultérieurement, mais l'histoire même de Jésus n'est pas essentielle pour la foi. Au scepticisme historique à propos de Jésus s'ajoutait une légitimation théologique que résumait le mot « post-pascale ».

Un théologien aussi radical que R. Bultmann considérait que la théologie chrétienne ne commençait pas avec Jésus mais avec la prédication post-pascale, non pas avec l'Évangile du Royaume proclamé par Jésus, mais avec l'Évangile de Jésus-Christ mort et ressuscité proclamé par l'Église primitive. « Le Christ est mort pour nous et il est ressuscité le troisième jour » : tout l'Évangile était contenu dans cette affirmation de Paul, reprise de la tradition.

Mais dans les années qui ont suivi, la perspective a changé progressivement : il y a un renouveau quant à l'intérêt pour les évangiles synoptiques et particulièrement quant à celui de Marc, le créateur du genre « Évangile ». Un renouveau quant à l'intérêt pour la narration, le récit. On a parlé de théologie narrative. Un renouveau aussi quant à l'intérêt pour le Jésus historique.

Il ne s'agit pas de remettre en cause la mort et la résurrection du Christ comme événement fondateur pour la foi et la théologie chrétienne, mais **la mort et la résurrection du Christ n'ont de sens qu'en lien avec l'histoire de Jésus.** Il n'est pas indifférent pour la foi que Jésus ait de son vivant proclamé la venue du Règne de Dieu et appelé ses contemporains à la conversion, qu'il ait appelé, sur les rives du lac de Galilée, des hommes à le suivre et à devenir ses disciples, etc.



Il n'est pas non plus indifférent pour la foi que Pierre et les disciples l'aient confessé comme Messie ou Christ, sur les chemins de Galilée. Décrochée de l'histoire de Jésus, la prédication de sa mort et de sa résurrection se réduit à une affirmation dogmatique, et la foi devient, soit un sentiment subjectif, soit l'adhésion à une formule dogmatique.

La confession de Jésus comme Christ n'est pas une création post-pascale, même s'il ne s'agit pas de nier qu'il y a eu, après Pâques, toute une élaboration théologique autour de la personne de Jésus qui a abouti aux formulations des conciles œcuméniques des premiers siècles.

Il n'est pas non plus question d'interroger la conscience de Jésus comme on l'a fait au 19^e siècle : comment Jésus se comprenait-il lui-même ? Avait-il conscience d'être le Messie d'Israël ?

Mais il s'agit de souligner que notre prédication et notre foi, la prédication et la foi de l'Église sont enracinées dans l'histoire de Jésus qui elle-même est enracinée dans l'histoire d'Israël et dans l'histoire de l'humanité et du monde.

Il y a continuité entre la confession de foi de Pierre et des disciples, en réponse à une question de Jésus, et notre confession de foi aujourd'hui, parce que les deux appartiennent à la même histoire, dans laquelle Dieu révèle sa gloire et sa justice, et accomplit son œuvre de salut.

C'est là l'un des enjeux majeurs, à la fois historique et théologique, de ce texte dans lequel Pierre confesse Jésus comme Messie de Dieu : il ne s'agit pas d'une confession de foi post-pascale, mais d'une confession de foi qui appartient à l'histoire de Jésus, c'est-à-dire aussi d'une parole qui a l'ambiguïté de toute réalité historique. C'est dans cette réalité historique – la nôtre, et non pas en dehors d'elle, que s'accomplissent le salut de Dieu et l'œuvre du Christ.